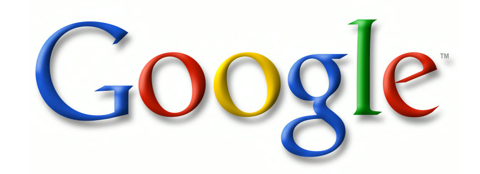
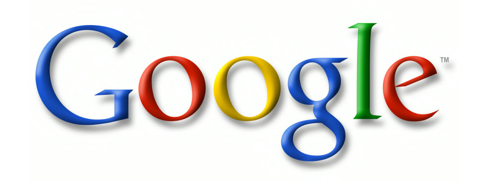



Google

LA FRANC-MAÇONNE OU REVELATION DES MYSTERES DES FRANCS-MAÇONS.

Par MADAME***

On n'allume point la Lampe pour la mettre sous le Boisseau, mais on la met sur le Chandellier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la Maison. Ainsi que votre lumiere luise devant les hommes.
S. Mathieu, ch. 5. v. 15. & 16.



A BRUXELLES,

M. DCC. XLIV.



LA FRANC-MAÇONNE, OU REVELATION DES MYSTERES DES FRANCS-MAÇONS.

JE ne recherche ni la vaine gloire, ni l'interêt, sources corrompues de tant d'écrits modernes; satisfaite du plaisir de dire la vérité, je laisse sans envie les Auteurs du tems faire métier de litterature, & je cede avec justice aux bons Ecrivains l'honneur qui est dûe à la belle élocution. Je ne prétends pas cependant que des sacrifices aussi petits me tiennent lieu de lettre de créance, à l'exclusion d'autres titres que je suis en état de produire.

La déclaration que je vais faire des secrets des Francs-Maçons, n'est point



suspecte des fausses confidences que ces bons Freres font tous les jours au Peuple auteur, & qu'il vend ensuite au crédule vulgaire pour les véritables secrets des Maçons ; je ne produis pas l'effort d'une imagination chargée de pourvoir, aux dépens de la vérité, aux besoins pressans d'un Ecrivain famelique ; ce n'est ni le plaisir de m'amuser, ni l'envie de deviner, ni la demangeaison d'écrire, ni quelqu'autre motif semblable qui me mettent la plume à la main. Je me propose uniquement de détromper le Public, de la crédulité duquel on se joue impunément à l'occasion des secrets des Francs-Maçons.

Pour réussir dans ce dessein, il me suffira d'exposer fidellement la connoissance que j'en ai acquise des Francs-Maçons, eux-mêmes assemblés en loge réguliere, après que j'aurai fait le détail de tout ce que j'ai tenté inutilement pour la devoir à mon Mari : ainsi cet écrit, ou plûtôt cette histoire, fera connoître dans ma personne le caractere soutenu d'une femme extrémement curieuse, dans celle de mon Mari la discretion à toute épreuve d'un bon Franc-Maçon, & dans celle des Maçons en loge tous les mysteres de leur

leur Maçonnerie rendus & suivant la lettre, & suivant l'esprit, avec une candeur, & une harmonie également capables de désabuser, & de convaincre.

Un penchant invincible & réciproque, bien plus que la cérémonie du mariage, m'a fait passer entre les bras d'un galant homme, qui réunit à cette qualité celle de Franc-Maçon. Que d'obstacles ne m'a-t-il pas fallu surmonter, pour nous mettre en possession l'un de l'autre? Tout s'opposoit à nos vœux, & j'aurois succombé mille fois sous le poids des difficultés, si l'amour n'eût relevé mon courage.

Il me promettoit la victoire,
Sur les ennemis de sa gloire,
Et me disoit secrettement,
J'unirai l'Amante à l'Amant.

Je le crus, & il tint sa promesse, notre union m'avoit coûté trop de peine, pour n'avoir pas acquis le droit d'exiger de mon Mari la chose du monde que je desirois le plus, je veux dire la déclaration des secrets des Francs-Maçons, je le priai de me les confier à titre de reconnoissance, mais je fus refusée sous un pré-

texte trop recevable. La confidence, dit-il, que vous me demandez seroit souillée par l'indiscretion, & indigne par conséquent de vous & de moi; il est tant d'autres choses qui peuvent m'acquitter envers vous, choisissez celle que vous aimerez le mieux, & ne doutez pas un moment que je ne vous accorde tout ce que vous me demanderez : le refus, tout adouci qu'il étoit, ne fit qu'irriter ma curiosité, & je ne pensai plus dès-lors qu'à imaginer des moyens pour la satisfaire.

Le premier dont je fis usage, fut d'agacer l'amour qu'il me portoit, parce que je sçavois bien que j'obtenois tout de lui, en le prenant de ce côté-là, je redoublai mes caresses, je les assaisonnai d'un sel piquant, & varié, pour leur conserver tout le charme de la nouveauté, quelquefois j'attisois ces feux ou par des courtes absences, ou par des privations ménagées; une autrefois je lui prodiguois mes soins, mon esprit, mes talens, mon amour, en un mot j'oubliois que j'étois sa femme, pour ne faire à son égard que le personnage d'une Maîtresse. Tous ces artifices qui remuoient son cœur, me faisoient naître des momens

heureux,

Heureux, où je le pressois de me dévoiler les mysteres des Maçons, mais je comptois ses refus par mes prieres, je vis les traits les plus acerés de l'amour se briser contre le ciment sacré, dont son art lui avoit scellé la bouche, & je ne pus retirer de lui que sentimens pour sentimens, soins pour soins, amour & tendresse pour la tendresse, & l'amour que je lui témoignai; en un mot il s'attendrit, sans cesser d'être ferme, & je perdis mes peines, sans perdre courage.

J'étois trop curieuse, pour en demeurer là. Comme il est extrémement empressé de sçavoir les affaires de Politique, je feignis d'avoir extorqué d'un grand personnage, qui n'a pas peu de part au ministere des Secrets d'Etat de la derniere importance, & ces secrets, lui disois-je, pour piquer sa curiosité, m'ont été confiés, à condition que je ne les découvrirai à ame vivante, je l'ai promis, & je le tiendrai aussi fidellement, que vous gardez vous autres Maçons les secrets de votre art; je me fis prier plus d'une fois de les lui découvrir, & après lui avoir fait sentir combien grand devoit être l'amour qui m'engageroit à le faire, je saisis le moment où sa priere me parut

rare la plus ardente, pour ne lui déclarer que les heureux présages de ma sagacité pour la politique. L'instant après, je lui dis, n'est-il pas vrai que l'amour conjugal met tout au commum entre le mari & la femme, & que s'il est vraiment délicat, il doit leur faire regarder comme un crime la plus petite réserve, il en convint sans peine? Hé bien, ajoutai-je, confiez-moi donc les secrets des Maçons, que vous ne sçauriez, de votre propre aveu, me cacher plus long-tems, sans vous rendre coupable. En disant ces mots, je l'embrassai tendrement; mais que je fus fâchée, lorsque s'échappant tout à la fois des liens de l'amour & de ceux du raisonnement dont je le liois, il me récita d'un ton inquiet les Vers suivans, d'un des plus illustres de ses freres, dont il osa me faire une odieuse application.

Loin de nous, ames traîtresses,
Qui sous des dehors trompeurs,
Nourrissez dans vos caresses
Un Serpent couvert de fleurs.

Comment donc, lui dis-je, le prenez-vous, Monsieur le Maçon? Vous aprend-on dans votre Ecole Britannique à répondre

pondre avec des injures aux perſonnes dont vous aurez goûté les raiſons ? Si cela eſt, vos progrès ſont déja grands, & vous meritez bien d'être fait Maître de loge. Madame, me répondit-il, puiſque les réponſes qui tranchent ne ſont pas de votre goût, écoutez celle-ci qui eſt raiſonnée.

La faute où vous êtes tombée, en me révelant des Secrets d'Etat, que vous vous étiez engagée à garder, ne m'autoriſe point à commettre celle que vous prenez trop de ſoin de me déguiſer ſous le maſque du devoir. La communauté des gens mariés reconnoît des bornes; ſi vous les avez franchies, je ne dois pas moins m'y tenir. Raſſaſiez-vous à loiſir de la honte de votre indiſcretion, & laiſſez-moi jouir ſans envie de l'honneur que je trouve à garder un ſilence que le devoir m'impoſe.

Ce diſcours m'accabla, j'étois trop foible pour porter le poids de ſa vertu, & victime d'une fermeté auſſi ſévere qu'inébranlable; je me diſois à moi-même, à quoi bon tant me tourmenter, pour découvrir ces ſecrets ? Ils tranſpirent aſſez d'eux-mêmes Mon mari ne me fait que trop connoître qu'ils conſiſtent à refondre,

dre, pour ainsi dire, le cœur des hommes en les rendant insensibles à nos charmes, en les précautionnant contre nos ruses ; & c'est sans doute pour mieux réussir dans ce dessein, qu'ils nous défendent l'entrée de leurs assemblées ; ensuite me livrant à des réflexions contraires, je m'accusois volontiers d'erreur, quand je considerois la conduite effeminée de tant de Freres Maçons, & j'en concluois à notre gloire, qu'ils n'étoient ni plus en garde contre nos artifices, ni moins susceptibles de nos impressions que le reste des hommes. Je me rassurois ainsi, & je trouvois un plaisir secret à n'avoir pas deviné, quand j'appris que les Francs-Maçons venoient d'abolir en notre faveur la plus sacrée de leurs Loix, en nous admettant à leurs mysteres ; la nouvelle acheva de me persuader que nous régnions encore sur eux, & courant aussitôt au devant de mon mari, je lui sautai au cou, & lui dis dans un transport de joie : Hé bien, pourriez-vous à présent, sans cruauté, refuser de me faire ceindre des cordons du Tablier mystique ? Ma demande n'a plus rien qui puisse vous effaroucher puisque je viens d'apprendre de la propre bouche de Madame ***

qu'elle

qu'elle a eu hier, elle troisiéme, l'honneur d'être initiée ; & le plaisir de goûter le mortier friand dont votre Grand-Prêtre lui a scellé la bouche. Je m'en étois toujours bien doutée que la nature trop contrainte chez les Francs-Maçons François, prendroit enfin le dessus sur la fierté Ecossoise, qui n'entre point dans leur caractere. Que je suis charmée de notre réconciliation ! Vous nous avez enfin permis d'assaisonner vos plaisirs. Je suis très-sensible en mon particulier à cette adoption ; cependant,

Par moi cette faveur pour rien seroit comptée,
Si moi-même aujourd'hui je n'étois adoptée.

A ces mots, il se prit à rire, mais reprenant aussi-tôt son sérieux, il me répondit : Il y a parmi nous une espece de Loi salique, qui porte expressément que la Maçonnerie ne peut jamais tomber en quenoüille ; ainsi soyez bien persuadée, Madame, que cette Maçonnerie fileuse, dont vous me parlez, n'est qu'un pur badinage de quelques Francs-Maçons sans franchise, qui n'achettent pas à vil prix le plaisir de se jouer de la crédulité des Dames. Ce que je vous en dis

dis n'eſt point haſardé ; j'aſſiſtai un jour à une de ces loges hermaphrodites, à deſſein de pouvoir en porter un Jugement raiſonnable. Je la trouvai à la vérité honnête & galante, mais extrémement défigurée, par un mêlange bizarre de farce & d'objets très-ſérieux ; je fus ſcandaliſé d'y voir les Dames proſelytes prêter ſans ſcrupule un ſerment que n'auroient pas voulu faire des femmes Juives, ou Muſulmanes. Je les vis ſe mettre très-ſérieuſement à genoux, pour jurer un ſecret frivole *par les Satrapes des Palus Stygiens*, très-fidellement repréſentés par les Aſſiſtans, dont les viſages artiſtement livides & hideux, formoient l'aſſortiment le mieux entendu de la cérémonie ; j'eus beau chercher nos myſteres dans tous les points du ſpectacle, je ne pus jamais les y reconnoître, que comme nous reconnoiſſons l'homme dans le Singe. Comment donc pourrois-je conſentir à me rendre l'inſtrument de votre ſéduction, moi qui aime également votre gloire & la mienne? Que les Francs-Maçons recherchent les vrais moyens de plaire à votre ſexe, je ne peux qu'y applaudir ; mais pourrois-je approuver celui-ci, dont la ſupercherie va produire un effet tout

contraire,

contraire, puisque les Dames sçauront très-mauvais gré à ces faux Complaisans d'une imitation, où au lieu de nos mystéres, on ne leur aura appris que des choses controuvées.

> C'est ainsi que des Dieux le plus fêté dans Rome,
> Pour tromper Ixion, se servit d'un Phantôme.

Au reste, si vous étiez capable de douter de ma sincerité, il vous seroit loisible de demander à des Francs-Maçons qui seroient véritablement francs, si ce n'est pas la pure vérité que je vous dis. Au cas que j'en sois démenti, je m'engage à vous faire recevoir Maçonne dans la semaine. Je profitai de la liberté qu'il me donnoit, les Maçons Francs confirmerent l'imposture en me remettant avec la réponse les Vers suivans envoyés à Mademoiselle *** par le Chevalier *** son Amant le lendemain du jour qu'il la fit décorer de la Truelle.

> Puisque mille fois dans ta vie
> Tu m'as trompé, belle Silvie,
> J'ai bien pû, sans blesser les Loix,
> Te tromper hier au soir pour la premiere fois.

RE'PONSE.

Dans toi le Maçon Franc a brillé hier au
soir,
Tu n'es point imposteur, Tircis, tu te
ravales,
Tu m'as montré sans fard ce que je comptois
voir
Des Hercules filer aux pieds de leurs Omphales.

Mais ces bons Maçons ajouterent, que puisque les suivantes si peu cruelles de Thalie, de Melpomene, & d'Euterpé, étoient déja reçues Maçonnes, ils ne doutoient pas (sauf les défenses du Gouvernement) que la France ne fût bien-tôt redevable à ces loges d'adoption d'une quantité prodigieuse de Louveteaux.

D'un fils de Maçon, c'est le nom,
S'il en faut croire Gabanom.

Ah! Messieurs, leur dis-je, vous poussez les choses trop loin; non, non, Madame, me répondirent-ils, & pour vous convaincre que nous n'outrons rien, prenez & lisez; ils me remirent en même
tems

tems une petite feuille volante imprimée, sous le titre de *Cantique à l'usage des Maçonnes, sur l'air, O Filii & Filiæ.* J'en fis lecture, & ma pudeur se révolta si fort, que je leur demandai la permission de la déchirer, ils me prierent de le faire, & après leur avoir témoigné combien je m'estimois heureuse de les avoir consulté, je fus embrasser mon mari, par reconnoissance de ce qu'il m'avoit refusé une initiation aussi dangereuse.

Mais, pour être persuadée que les Maçonnes ne sont que les filles naturelles de quelques Francs-Maçons, pour ne pas douter de l'irreligion de leur serment, pour sçavoir que l'honneur de notre sexe risque tout dans ces loges clandestines, je ne connoissois pas pour cela les mysteres des Maçons, & je ne brûlois pas moins du desir de les connoître. L'esprit de curiosité qui m'agitoit toujours, me fit naître la pensée de consulter les plus habiles Architectes, & les meilleurs Maçons de Paris, pour en acquerir la connoissance de ces secrets, qui ne pouvoient pas leur être indifferens, puisqu'ils devoient interesser leur art, je les engageai, un jour que mon mari devoit aller à sa loge, de venir chez moi en te-

air une à leur façon, ils le firent avec plaisir, & la matiere ayant été mise en déliberation, après bien des débats, qu'il seroit inutile de rapporter, ils sçurent se concilier, & deciderent avec unanimité que les secrets des Francs-Maçons devoient nécessairement se réduire aux articles suivans.

1°. A rétablir l'Architécture, & l'art des Maçons, dans le même lustre qu'ils avoient eu jadis chez les Egyptiens, les Grecs & les Romains.

2°. A abolir une infinité d'abus contraires au bien public.

3°. A y faire regner la subordination, qui depuis si long-tems ne s'y trouve plus.

4°. A enrichir considérablement tous les Membres de cet Ordre mystique, en obtenant des Princes initiés le privilege exclusif, d'entreprendre desormais les Palais magnifiques des Financiers, les Edifices somptueux des Gens d'Eglise, & les Maisons de Charité, dont il est si nécessaire de multiplier le nombre.

Mais comme ces articles n'étoient pas de nature à demander un secret inviolable, & que d'ailleurs la plus grande partie des Francs-Maçons ne sçait pas un

mot

mot d'Architecture, ni de l'art des Maçons de pratique, je vis bien

Que la décision que me donnoient ces gens,
N'étoit point mesurée au niveau du bon sens.

Je n'y faisois plus attention, quand il me vint en pensée que ce terme de Maçonnerie ne devoit être qu'un terme allégorique, dont il me falloit deviner moi-même l'allusion; en examinant la nature de l'établissement, je fus d'abord découragée par ce quatrain d'un frere.

Pour le Public, un Franc-Maçon
Sera toujours un vrai problême,
Qu'il ne sçauroit résoudre à fond,
Qu'en devenant Maçon lui-même.

Mais je repris cœur, en rappellant en ma mémoire ces autres Vers du même frere.

Dans notre Maçonnerie,
Tout reprend l'égalité,
Et la grandeur s'humilie
Aux pieds de l'humanité.

Et je raisonnois ainsi. Il est très-naturel de deviner le secret des Francs-Maçons,

çons, par l'examen de ce qu'on leur voit pratiquer constamment. Ils initient sans distinction les Grands & les Petits; ils se mesurent tous au même niveau; ils mangent ensemble pêle-mêle, ils se répandent dans le monde entier avec cette même uniformité; il est donc plus que probable, concluai-je, qu'il n'est question chez eux que d'une Maçonnerie purement symbolique, dont le secret consiste à bâtir insensiblement une République universelle & démocratique, dont la Reine sera la raison, & le Conseil suprême, l'assemblée des sages. Le projet d'une telle République, continuai-je, mérite bien d'être caché dans le sein du mystere; car plus les entreprises sont grandes, plus il est besoin de secret pour les faire réussir: après tout, pourquoi les Francs-Maçons ne feroient-ils pas en grand, ce que jadis les Spartiates ont si bien exécuté en petit, puis réflechissant sur l'ordre de la nature, laquelle nous donne en commun l'usage de la lumiere, & des élemens. Je disois, les Francs-Maçons se proposant l'exemple de cette mere équitable, ont sans doute formé le dessein d'établir un ordre politique, qui mettra aussi en commun tout

ce

toque sa terre, & les talens de ses habitans sont capables de produire. Ma conjecture se fortifioit, quand je faisois attention à ces Vers d'un aimable Maçon.

Nos ouvrages sont toujours bons ;
Dans les plans que nous en traçons,
Notre regle est sûre,
Car c'est la nature
Qui guide & conduit nos crayons.

Quoiqu'il en fût, à force de rouler cette idée dans mon esprit, j'en devins si amoureuse, que je me persuadai aisément qu'elle étoit véritable, je crus fermement d'avoir deviné le secret des Maçons, & courant au-devant de mon mari, je lui soutins, avec l'opiniâtreté d'un Professeur Scholastique, que ce que les Maçons cachoient avec tant de soin, se réduisoit au projet que je viens de déduire ; je me proposois, en lui parlant d'un ton ferme & assuré, de lui faire perdre contenance, & de lire ainsi sur toute sa personne le secret que sa bouche me refusoit ; mais j'eus beau lui rendre en cent manieres différentes cette idée merveilleuse, jamais il ne se décontenança, & toujours égal à lui-même, il me dit fort tranquillement

ttement que je n'avois pas encore trouvé le mot de l'égnime. La nature humaine, ajouta-t-il, est trop imparfaite, pour comporter ce systême universel du Gouvernement. Il est bien plus admirable que praticable. La Maçonnerie fait ses operations, en laissant toutes choses à leurs places ; d'ailleurs ce projet que vous nous prêtez, implique contradiction, puisqu'il suppose que les Puissances initiées entrent en conjuration contre leur propre autorité ; il alla plus loin, & m'exprima sa façon de penser sur la forme d'un Gouvernement, elle revenoit aux Vers suivans.

Pour les indépendans, rien n'est illegitime,
Qui ne veut point de Roi, cherit encore le
crime ;
L'on outrage les Dieux, l'on transgresse les
Loix,
Tant qu'on n'est point dompté par la gloire
des Rois.

En vérité j'aurois quitté la partie, si ma curiosité fertile en expediens ne m'eût fourni un nouveau stratagême tiré de la gloire & de l'interêt, ces ressorts si puissans du coeur humain. Une Dame de grande

grande condition, dont le crédit n'est point borné, & qui nous honore de son affection, me parut l'instrument le plus propre à délier la langue de mon Harpocrate, d'autant plus qu'elle mouroit d'envie, comme moi, de découvrir ces secrets impénétrables à notre sexe; je lui insinuai de le tenter du côté de mon mari, en lui faisant des offres avantageuses qui seroient le prix de sa confidence, elle suivit volontiers des vûes qui s'accordoient si bien avec sa curiosité: Voici la Lettre qu'elle lui écrivit.

» Si une place aussi honorable que lu-
» crative est assez flatteuse pour vous,
» Monsieur, je me fais fort de vous la
» procurer, à condition que vous me
» contenterez, & votre femme aussi, sur
» l'article que vous sçavez bien, & qui
» jusqu'à présent vous a attiré de sa part
» tant de prieres inutiles; je ne peux croi-
» re que vous méprisiez votre fortune,
» & votre élevation, jusqu'au point de
» les sacrifier à une vertu qui me paroît
» chimerique. J'attends votre réponse,
» & suivant ce qu'elle portera, je cesse-
» rai, ou je continuerai d'être affection-
» née à vous servir.

La réponse de mon mari me fut communiquée,

muniquée, elle me remplit si fort d'admiration, que je ne ne ressentis presque pas le chagrin que devoit me causer naturellement le mauvais succès. Elle étoit courte, mais pleine de grandeur. Voici en Vers, ce qu'elle contenoit en Prose.

Heureux dans son indifference,
Mon cœur ne désire plus rien,
Et met au rang des maux tout bien,
Qu'on gagne, en perdant l'innocence.

Cette illustre Dame se piqua, mais noblement, elle m'assura que mon mari ne la vaincroit pas en grandeur d'ame, & qu'elle récompenseroit en héroïne la vertu de mon Héros. Je lui fis mille remerciemens, que j'accompagnai de ce tribut rimé de ma reconnoissance.

Clorinde, ton grand cœur répond à ta naissance,
Et c'est par les bienfaits qu'il veut tirer vengeance,
Quelle gloire pour toi, si ta faveur poursuit
Dans son retranchement la vertu qui la fuit!

Mais tous ces beaux sentimens n'étoient

toient pas pour ma curiosité une nourriture solide, & toujours occupée du soin de se satisfaire, elle m'inspira ce nouvel artifice. Je jettai les yeux sur un Franc-Maçon, ami de mon mari.

Je feignis de l'aimer, & mon intention
Etoit de l'engager à m'aimer tout de bon.

Voici comme je raisonnois, si tu réussis à en faire ton Amant, il ne te sera pas impossible d'en faire un indiscret, si au contraire tu ne peux rien sur son cœur, il te suffira de jetter de la jalousie dans celui de ton mari, & si une fois il est bien agité de cette passion, nous capitulerons, tu t'accorderas à tout ce qu'il voudra, à condition qu'il te confiera les secrets des Maçons; dans cette pensée je tendis mes filets, mais inutilement, ma ruse fut reconnue par cet ami, soit parce que je lui témoignai trop le desir que j'avois d'apprendre de sa bouche les secrets des Francs-Maçons, soit parce qu'il pût ne pas remarquer assez de naturel dans mes démonstrations d'amour; quoi qu'il en fût, je manquai mon coup, les deux amis parlerent ensemble sur mon chapitre, & me connoissant l'un & l'autre aussi

integre

integre du côté de l'honneur, qu'ils le sont eux-mêmes du côté de la discretion, ils n'eurent pas de peine à deviner que c'étoit encore là un de mes tours. J'essuyai de leur part cent railleries, dont la plus sanglante fut celle qui me mettoit en parallele avec Dalila. Ils eurent le front de me chanter alternativement cette Chanson faite par un de leurs Freres.

Sur le secret de ses forces,
Par d'odieuses amorces,
Dalila pressa Sanson,
Il n'eut pas eu la foiblesse
De le dire à sa Maîtresse,
S'il eut été Franc-Maçon.

Je fus si accablée de ma confusion, que mon imagination s'en ressentit, elle ne trouvoit plus rien de propre à me conduire à la fin où je tendois toujours ; cependant le Démon de la curiosité profitoit de mon embarras, & me disoit sans cesse de consulter les Devins ; la tentation étoit forte, & j'y aurois succombé immanquablement, si la Marquise *** & la Comtesse *** ne m'eussent dit, dans une visite que je leur rendis exprès, qu'elles avoient déja fait cette démarche pour

pour le même ſujet, mais que tous les Negromaciens de Paris leur avoient proteſté unanimement que tous leurs Dieux étoient muets à cet égard, parce qu'une Puiſſance ſuperieure leur avoit impoſé ſur l'article un ſilence éternel. Je ne ſçaurois exprimer combien grand étoit le chagrin qui me ſuivoit par-tout parce que par-tout je penſois que le Ciel, la Terre, & l'Enfer s'étoient liés pour s'oppoſer à mes vœux. Que les paſſions ſont étranges ! Elles ſe renforcent à proportion des obſtacles qu'elles rencontrent ; ma curioſité, loin de céder à des oppoſitions auſſi fortes, en devint plus vive, & plus artificieuſe, & me ſuggera de mettre mon mari à cette derniere épreuve.

J'ordonnai au Maître d'Hôtel de nous faire un ſoupé, dont les mets fuſſent de haut goût, & de nature à exciter la ſoif, j'eus ſoin d'avoir des vins fumeux, & petillans, je ne manquai pas de prévenir de mon deſſein les perſonnes invitées qui étoient de bonne compagnie, & auſſi avides que moi de ces myſteres antipathiques avec mon ſexe. On ſe met à table, l'on mange bien, on boit à grands coups, & ſouvent l'on ſe porte des ſantés récipro-

ques ; cependant j'obſervois, avec un plaiſir malin, mon mari, qui tâchoit, à force de boire, d'appaiſer la ſoif brûlante que lui cauſoient les mets ſi alterans. La flamme liquide qu'il avaloit coup ſur coup, ne faiſoit que l'irriter.

Dévoré par un feu fatal,
Ainſi l'hydropique crédule
Croit d'étancher la ſoif, qui ſans ceſſe le brûle
Par la liqueur qui fait ſon mal.

Avec cette difference cependant, que le mal de mon mari ſe portoit en haut, & qu'il alloit bien-tôt commencer à voir les objets doubles. Quand je le vis au point où j'avois voulu l'amener, je fis tomber la converſation ſur la Maçonnerie, je portai avec les Dames convives une ſanté aux Maçons, il y fit raiſon, & nous voilà à diſcourir à la volée de leurs myſteres, à lui rapporter divers paſſages des livres ridicules qui ont paru à ce ſujet, à deſſein de lui faire naître l'envie de nous en parler pertinemment ; mais au lieu de le faire, il ſe rioit de nous, & comme nous voulûmes l'engager, de la maniere du monde la plus preſſante, à rectifier nos

nos erreurs, il s'écria tout à coup, *Eva*, *Eva*, *Eva*, & ce fut là tout ce que nous pûmes tirer de lui. Alors je me dis à moi-même, si la vérité se trouve dans le vin, d'où vient, que l'y ayant cherchée tu n'y as trouvé qu'un silence profond, aussi honteux pour toi, qu'il est honorable à ton mari? C'est ainsi que la réflexion aigrissoit mon mal.

Malgré tout ce que j'avois fait, pour égayer la Compagnie, je m'étois tenue dans les bornes de la temperance, mais le peu de fruit que j'avois mangé au dessert, produisit sur mon estomach, ce qu'auroit fait l'excès des viandes, je veux dire une indigestion, que je déguisai à mon mari, sous le nom d'une maladie de chagrin, fort au-dessus des maladies ordinaires, puisqu'elle ne pouvoit être guérie qu'avec des paroles; quelles paroles, me dit-il, celles, lui répondis-je, que vous avez la cruauté de me refuser depuis tant de tems. Que voulez-vous dire, me repliqua t-il, je vous parle tous les jours, & vous dites que je vous refuse mes paroles? Ah! méchant, lui repartis-je, vous m'entendez, & vous voulez que je m'explique. Les paroles que vous me refusez, & qui seroient capables de me guérir,

ſont celles dont vous vous ſervez en loge, pour exprimer vos ſecrets. Vous ſerez toujours folle, me dit-il, ſi j'avois moins de délicateſſe, je me délivrerois de vos importunités, en vous donnant pour nos ſecrets quelque myſtere controuvé. Ne renoncerez-vous jamais par raiſon, à ſçavoir une choſe, que je ne vous cache que par devoir? Hé bien, lui répondis-je, c'en eſt fait, j'y renonce, auſſi eſt-il tems que je dompte une paſſion qui n'eſt propre qu'à nous tourmenter tous deux. Cette réponſe me valut mille baiſers, dont la douceur acheva d'émouſſer chez moi toutes les pointes de la curioſité. Cependant mon indiſpoſition n'eut pas de ſuite fâcheuſe, parce que je n'avois point appellé de Medecin.

Je laiſſai faire la nature,
Toute ſeule, elle fit la cure.

Je ne penſai plus dès-lors à découvrir ces ſecrets impénétrables, ils m'avoient cauſé trop d'inquiétude, pour les croire dignes de nouvelles tentatives; mais une perſévérance, comme la mienne, ne devoit pas reſter ſans récompenſe, elle méritoit bien d'être couronnée de la propre

main:

main des Maçons, mais d'une couronne, qui en m'honorant, ne flétrit point leur gloire.

Je vois un matin un Frére servant entrer dans l'appartement de mon mari, & lui remettre une Lettre d'avis, qui lui marquoit l'heure, & le lieu où il devoit se trouver le lendemain, pour assister à l'initiation de trois nouveaux Freres. Je l'aurois ignoré éternellement, si le hazard n'eût voulu que je vis tomber cette Lettre par terre, au moment qu'il tira le mouchoir de sa poche; je la couvris aussitôt du mien, que je laissai tomber, à dessein de la cacher, & je ramassai l'un l'autre devant lui, sans qu'il se douta de rien, je la lus en mon particulier, & en fis mon profit, le terme étoit court, je n'avois pas de tems à perdre. A peine mon mari fut-il sorti, que je me rendis, presque en courant, à l'Hôtel désigné. J'y trouvai une Concierge, & l'ayant tirée à l'écart, je lui dis: ma bonne, je sçai que vous aurez demain Loge à dix heures du matin. Si vous êtes bien-aise de gagner ma protection à bon marché, vous n'avez qu'à me cacher dans la salle d'assemblée; si vous me faites ce plaisir, il n'y aura point de service que je ne vous

 rende,

rende, quand vous m'en fournirez l'occasion, comptez d'ailleurs sur un secret inviolable de ma part. Elle résista beaucoup, par la raison, qu'ayant promis aux Maçons de leur être fidéle, elle ne pouvoit m'accorder ce que je lui demandois, sans se rendre coupable de la plus noire trahison, d'autant plus, disoit elle, que ces Messieurs lui payoient bien grassement le service qu'elle leur rendoit; à ces mots je compris que je ne l'avois pas prise par le bon endroit, & qu'il falloit, pour la faire agir, lui présenter un motif plus pressant, que celui d'une protection.

Elle agissoit de turc-à-more,
Et ne vendoit qu'argent comptant;
Marchand, si le Grand te dévore,
C'est que tu n'en fais pas autant.

Elle fut toute à mon service, quand je lui eus offert deux Louis, je lui payai la moitié du prix de notre marché, avec promesse de lui payer l'autre moitié le lendemain, après la Loge finie. Je fis ainsi évanouir à ses yeux cette noire trahison, dont elle avoit eu tant d'horreur, il n'y avoit qu'un moment.

Maudite

Maudite soif de l'or, à quels noirs attentats,
Quand tu brûles nos cœurs, ne les pousses-tu
pas !

Cependant je voulus voir l'appartement des Maçons, elle m'y conduit; il étoit composé de trois piéces, celle du fond étoit destinée à l'Assemblée. Il y avoit une alcove qui servoit à serrer les chapeaux & les épées des Freres ; il y avoit encore un petit cabinet saillant sur une cour, éclairé d'une fenêtre, & dont la porte vitrée étoit garnie en dedans de deux petits rideaux verts. C'est apparemment, dis-je à la Concierge, dans ce cabinet, que je verrai demain maçonner : Oui, Madame, me répondit-elle ; mais, repliquai-je, les Maçons seroient-ils mal avisés pour n'en pas avoir la clef, ils l'ont, Madame, ajouta-t-elle ? Comment voulez-vous donc, lui dis-je ? . . . . . . un moment de patience, me répondit - elle, faites-moi l'honneur de m'écouter. La premiere fois que les Maçons tinrent ici Loge, ils me demanderent la clef du cabinet, non pour s'en servir, mais pour leur sûreté seulement, je la remis au Frere * * * * qui l'a emportée avec lui dans

son

ſon Pays, mais en voilà une autre qui ouvre ſans peine; ainſi vous voyez, Madame, que vous pourrez vous y cacher pour votre deſſein, ſans vous riſquer le moins du monde, puiſque les Maçons ont à cet égard l'eſprit en repos. Je la crus, elle me diſoit la vérité; cela fait, je retournai au logis fort contente, & goûtant par avance le plaiſir que je devois avoir le lendemain, l'intervalle me parut auſſi long, que le paroît à l'Amant le plus paſſionné, la veille du jour qu'il doit revoir ſa Maîtreſſe. Enfin le tems ſe paſſe, je dors peu, je me leve matin, je dejeune bien, je n'oublie pas de porter avec moi une écritoire & du papier; enfin je pars, & j'arrive au rendez-vous des Maçons, avant neuf heures, la Concierge me fait bon accueil, nous montons enſemble, elle ouvre la porte du cabinet, j'y entre, j'y trouve très à propos une table & un fauteuil, je m'aſſieds, la Concierge ferme la porte à double tour, & s'en va. Je ſentis dans ce moment la grandeur de la faute que je venois de faire, en m'expoſant à un danger ſi éminent, tant de la part de la Concierge, que de celle des Maçons.

Ô desir de sçavoir, dans quel dangereux pas,
Pour t'avoir trop suivi, ne m'engageas-tu pas !

Mais je me fis une raison, de l'impossibilité où j'étois de sortir d'une affaire aussi embarrassante, & l'idée de la satisfaction que j'allois avoir, prenant le dessus sur la réflexion, j'attendis tranquillement l'ouverture de la Loge : cependant l'heure vient, les Francs-Maçons arrivent, j'écarte tant soit peu les rideaux, & je vois à travers les vitres un Frere tirer de sa poche de la craye blanche, & s'en servir pour tracer sur le plancher ; 1°. un cercle ; 2°. une étoile à cinq rayons dans ce cercle, & 3°. un homme dans l'étoile, dont la tête étoit placée dans le rayon superieur, les bras étendus en croix, répondoient aux deux rayons des côtés, & les jambes écartées aux rayons inferieurs. Cet homme ainsi campé, portoit une Auge sur la tête, il tenoit d'une main une Truelle, & un Niveau de l'autre, on y voyoit la ligne à plomb régner depuis la gorge jusqu'au nombril, & il portoit un Compas sur un pied

pied, & une Equerre sur l'autre; après que le Frere eût dessiné tout cela, il le couvrit d'un grand voile de soye d'un beau bleu céleste, & garnit un chandelier d'argent d'une bougie allumée, qu'il plaça à la tête de la figure, puis ayant fermé les volets des fenêtres, & distribué au tour des murailles des chandeliers à bras garnis de bougies allumées, il mit devant le Maître de la Loge une petite table couverte d'une étoffe de soye bleue, & donna après à chaque Frere un tablier, & deux paires de gands, l'une pour homme, & l'autre pour femme: Cela fait, les Freres mirent les tabliers & les gands, & passerent aux cordons ceux de femmes, qui étoient pendans tout contre la bavette, ensuite les Officiers mirent des cordons bleus en colier, & je remarquai qu'il pendoit à celui du Maître une petite Régle d'or, à celui du premier Surveillant une Truelle, & à celui du second Surveillant une petite Auge; mais que les Cordons des simples Officiers avoient un ornement commun, qui étoit un petit Marteau. Après ces dispositions, le Maître frappa un coup de Marteau sur la table, qui étoit devant lui, & dit; mes Freres, prenez vos places, la Loge d'Ap-

prenti

prenti commence. Alors je vis les Maçons se ranger en haye, le Maître prendre le haut bout en face, & les Officiers se mettre à ses côtés. Ils étoient ainsi rangés, quand j'entendis frapper à la porte de la salle, alors le Maître dit: Frere second, surveillant, il y a quelqu'un dans la chambre obscure, qui frappe chez nous, ouvrez, & si c'est un Profane, vous lui direz, avant que de le faire entrer, comme il doit répondre à la demande que je lui ferai. Le second Surveillant s'étant acquitté de sa commission, le Récipiendaire se présenta au seuil de la porte, & le Maître lui dit: *Monsieur, je n'ai point l'honneur de vous connoître, dites-moi, s'il vous plaît, qui vous êtes.* Il répondit: *Monsieur, je suis un prophane, qui veut cesser de l'être, en devenant votre Frere.* Cela étant, dit le Maître, Frere second, surveillant, apprenez à Monsieur comme marchent les Apprentis, en lui faisant parcourir la Loge d'Occident en Orient, c'est-à-dire, en long, puis amenez-le au bas du Mystere, dont vous lui découvrirez la partie qu'il convient à un Apprenti de connoître; le Surveillant fit sa commission, & lui dévoila la figure, depuis

la

la tête jusqu'aux épaules seulement. Ensuite le Maître dit au Récipiendaire, recevez Monsieur, le signe d'Apprenti, *en faisant, comme je fais, deux inclinations de tête, l'une en arriere, & l'autre en avant*; puis il dit: recevez l'attouchement, *en faisant toucher par le front votre tête avec la mienne*, après il dit, recevez la parole, qui est, *longitudo*. C'est un mot Latin, qui signifie la premiere dimension des Bâtimens, c'est-à-dire la longueur, elle doit être entre-prononcée par syllabes, avec celui que vous avez dessein d'éprouver, pour reconnoître s'il est Apprenti, ou Prophane; cela fait, il ajouta, ceignez-vous à présent des cordons du tablier mystique que notre Ordre vous donne, mettez ces gands, réservez ceux-ci, qui sont de femme, pour celle que la vertu rend la plus digne de votre estime, & embrassez-moi en qualité de Frere, embrassez aussi les autres Freres de cette Loge, & rendez-leur à chacun le signe, l'attouchement, & la parole que je viens de vous communiquer: tout cela étant fait, le Maître dit: Il est tems de vous donner des instructions, en forme de Cathechisme. Nous nous en servons, pour éprouver un Prophane, qui

qui se diroit Apprenti. Ecoutez bien, je ferai les demandes, & le Frere, premier surveillant, fera les réponses pour vous, parce que le défaut d'usage vous met hors d'état de répondre vous-même.

CATHECHISME

DES APPRENTIS.

D. ESTES-vous Apprenti?

R. Je connois l'Ange.

D. D'où sortiez-vous, quand vous entrâtes en Apprentissage?

R. D'une Chambre obscure.

D. Que figuroit-elle?

R. Les ténébres, dont j'étois environné, lorsque j'étois Prophane.

D. Qu'i vous êtes-vous proposé, en vous faisant recevoir Apprenti?

R. De voir la lumiere spirituelle.

D. Par quoi étoit-elle représentée dans la Loge?

R. Par la Bougie allumée, qui étoit à la tête du Mystere.

D. Comment avez-vous marché, en entrant dans la Loge d'Apprenti?

R. D'Occident en Orient, c'est-à-dire en long.

D. Pourquoi avez-vous ainsi marché?

R. Pour faire connoître que je suis disposé à parcourir ces deux parties de la Terre, afin de faire un amas des meilleures pierres qui s'y trouvent.

D. Qu'avez-vous vû, après avoir ainsi marché?

R. La tête d'un Maçon, dans le rayon supérieur d'une belle étoile.

D. A quel signe connoîtrai-je que vous êtes Apprenti?

R. A deux inclinations de tête, l'un en arriere, & l'autre en avant.

D. A quel attouchement le connoîtrai-je?

R. En faisant toucher par le front, ma tête avec la vôtre.

D. A quelle parole le connoîtrai-je?

R. A une parole latine, qui signifie la premiere dimension des Bâtimens, c'est-à-dire, la longueur.

D. Dites-la moi?

R. Dites-moi la premiere syllabe, je vous dirai la seconde.

D. Lon.

R. Gi.

D. Tu

R. Do.

D.

D. Qu'avez-vous reçû de notre Ordre ?

R. Un Tablier.

D. Pourquoi un Tablier ?

R. Pour m'apprendre que je dois travailler.

D. Qu'avez-vous encore reçû ?

R. Des gands d'hommes, & des gands de femme.

D. Pourquoi des gands d'homme, si vous devez travailler ?

R. Pour m'apprendre, que le travail que j'ai à faire, est plus spirituel que manuel.

D. Pourquoi des Gands de femme ?

R. Pour en faire présent à celle, que la vertu rend la plus digne de mon estime.

D. Quel est le devoir de l'Apprenti ?

R. D'obéir aux Compagnons.

D. A quoi aspirez-vous, en travaillant dans la Loge d'Apprenti ?

R. A être fait Compagnon, quand la Loge aura été contente de mon travail.

D. Qu'avez-vous reçû, en entrant en Apprentissage ?

R. L'amitié des Apprentis, qui m'ont reçû.

D. Comment avez-vous reconnu cet avantage ?

R. En leur accordant, à mon tour, l'amitié la plus sincere.

D. Quel en a été le gage ?

R. Le baiser que je leur ai donné, en les embrassant.

Après le Cathechisme, le Maître frappa un coup de Marteau, & dit ; mes Freres, la Loge d'Apprenti est finie. Frere second, surveillant, faites votre fonction, afin que nous commencions celle de Compagnon. Alors ce Frere plaça aux côtés du Mystere deux Chandeliers d'argent, l'un à droite, & l'autre à gauche, garnis chacun d'une bougie allumée ensuite le Maître frappa un coup de Marteau, & dit ; mes Freres, la Loge de Compagnon commence, puis il adressa ce discours au nouvel Apprenti.

Mes Freres,

» Nous devrions, à la rigueur, remettre aux Loges, qui suivront celle-ci, votre promotion aux grades de Compagnon & de Maître ; mais pourrions-nous ne

» pas accorder dans un même jour à votre » zéle & à votre mérite une double dis» pense, que nous leur devons, d'autant » plus que votre modestie vous a empêché » de nous la demander; nous abandonnons » volontiers, à votre considération, la Let» tre de la Loi, pour suivre l'esprit équi» table de nos Législateurs.

Après ce discours, le Maître dit : Frere second surveillant, apprenez à ce Frere apprenti comme marchent les Compagnons, en lui faisant parcourir la Loge du Septentrion au Midi, c'est-à-dire, en large, puis amenez-le au bas du Mystere, dont vous lui découvrirez la partie qu'il convient à un Compagnon de connoître. Le Surveillant fit sa mission, & lui dévoila la figure, depuis les épaules jusqu'au nombril seulement, ensuite le Maître dit : Frere Apprenti, *recevez le signe de Compagnon, en étendant vos bras en croix, comme je fais.* Il ajouta, ne les baissez pas encore, mais *recevez l'attouchement dans cette attitude, en les appliquant aux miens étendus, de même comme si vous vouliez les mesurer.* Après, il dit, baissez à présent vos bras, & recevez la parole, qui est *latinu*-

do; c'est un mot Latin qui signifie la seconde dimension des Bâtimens, c'est-à-dire, la largeur, elle doit être entre-prononcée par syllabes, avec celui que vous avez dessein d'éprouver, pour reconnoître s'il est effectivement Compagnon. Il dit après, embrassez-moi, en qualité de Compagnon, embrassez aussi les autres Freres, qui composent cette Loge, & rendez-leur à chacun le signe, l'attouchement, & la parole que je viens de vous communiquer. Tout cela étant fait, le Maître dit : il est tems de vous donner des instructions en forme de Cathechisme, vous devez le celer, non-seulement aux Prophanes, mais encore aux simples Apprentis, & le regarder comme le caractere distinctif des Compagnons. Je ferai les demandes, & le Frere premier surveillant fera les réponses ; pour la raison que je vous ai rapportée, avant que de vous faire le Cathechisme d'Apprenti.

CATHECHISME

DES COMPAGNONS.

D. ETES-vous Compagnon ?

R. Je connois la Truelle, le Niveau, & la Ligne à plomb.

D. Pourquoi avez-vous été fait Compagnon ?

R. Parce que j'ai travaillé en qualité d'Apprenti, au contentement de la Loge.

D. Comment avez-vous marché, en entrant dans la Loge de Compagnon ?

R. Du Septentrion au Midi, c'est-à-dire, en large.

D. Pourquoi avez-vous ainsi marché ?

R. Pour faire connoître que je suis disposé à parcourir ces deux parties de la Terre, afin de faire un amas des meilleures pierres qui s'y trouvent.

D. Qu'avez-vous vû, après avoir ainsi marché.

R. Les bras d'un Maçon étendus en croix dans

dans les deux rayons des côtés d'une belle étoile.

D. A quel signe connoîtrai-je que vous êtes Compagnon?

R. En étendant mes bras en croix.

D. A quel attouchement le connoîtrai-je ?

R. En appliquant dans cette attitude mes bras aux vôtres, comme si je voulois les mesurer.

D. A quelle parole le connoîtrai-je ?

R. A une parole latine, qui signifie la seconde dimension des Bâtimens, c'est-à-dire, la largeur.

D. Dites-la moi ?

R. Dites-moi la premiere syllabe, je vous dirai la seconde.

D. La.

R. Ti.

D. Tu.

R. Do.

D. Que vous êtes-vous proposé de recevoir de notre Ordre, en devenant Compagnon ?

R. Un accroissement de lumiere spirituelle.

D. Par les quoi cet accroissement est-il représenté ?

R. Par les deux bougies allumées aux côtés du Mystere.

D.

D. Quel est le devoir du Compagnon ?
R. D'obéir aux Maîtres.
D. A quoi aspirez-vous, en travaillant dans la Loge de Compagnon ?
R. A être fait Maître, quand la Loge aura été contente de mon travail.
D. Qu'avez-vous reçû le jour que vous avez été fait Compagnon ?
R. L'amitié des Compagnons, qui m'ont reçû.
D. Comment avez-vous reconnu cet avantage ?
R. En leur accordant, à mon tour, l'amitié la plus sincere.
D. Quel en a été le gage.
R. Le baiser que je leur ai donné, en les embrassant.

Après ce Cathechisme, le Maître frappa un coup de Marteau, & dit : Mes Freres, la Loge de Compagnon est finie. Frere second surveillant, faites votre fonction, afin que nous commencions celle de Maître. Alors ce Frere plaça au bas du Mystere deux Chandeliers d'argent, l'un à droite, & l'autre à gauche, garnis chacun d'une bougie allumée, ensuite le Maître frappa un coup de Marteau, & dit : Mes Freres, la Loge de

Maître.

Maître commence ; il ajouta, Frere second surveillant, apprenez à ce Frere Compagnon comme marchent les Maîtres, en lui faisant parcourir la Loge en rond, puis amenez-le au bas du Mystere, dont vous lui découvrirez la partie restante, qu'il convient au Maître de connoître. Le Surveillant fit sa mission, & lui dévoila la figure, depuis le nombril jusqu'aux pieds, ensuite le Maître dit : Frere Compagnon, *recevez le signe du Maître, en ouvrant & fermant vos pieds, comme je fais, à la maniere d'un compas.* Il dit après, *recevez l'attouchement, en faisant toucher par le bout vos pieds ouverts en équierre avec les miens ouverts de même, pour former ainsi ensemble une double équierre.* Il ajouta, recevez la parole, qui est *altitudo* ; c'est un mot Latin, qui signifie la troisiéme dimension des Bâtimens, c'est-à-dire, la hauteur ; elle doit être entre-prononcée par syllabes, avec celui que vous avez dessein d'éprouver, pour reconnoître s'il est effectivement Maître. Il dit après, embrassez-moi, en qualité de Maître, embrassez aussi les autres Freres, qui composent cette Loge, & rendez-leur à chacun le signe, l'attouchement, & la

parole

parole que je viens de vous communiquer. Cela étant fait, le Maître dit : il est tems de vous donner des instructions en forme de Catechisme, vous devez le celer non-seulement aux Prophanes, mais encore aux Apprentis & aux Compagnons, & de le regarder comme le caractere distinctif des Maîtres. Je ferai les demandes ; & le Frere premier surveillant, fera les réponses, pour la raison que je vous ai rapportée, avant que vous faire le Cathechisme d'Apprenti.

CATHECHISME

DES MAISTRES.

D. ETES-vous Maître ?

R. Je connois le Compas & l'Equierre.

D. Pourquoi avez-vous été fait Maître ?

R. Parce que j'ai travaillé en qualité de Compagnon, au contentement de la Loge.

D. Comment avez-vous marché, en entrant dans la Loge de Maître ?

R. En rond.

D. Pourquoi avez-vous ainsi marché ?

R.

R. Pour repréſenter le Globe de la Terre, c'eſt-à-dire, le fond ſur lequel nous élevons notre Bâtiment.

D. Qu'avez-vous vû, après avoir ainſi marché?

R. Les jambes d'un Maçon placées dans les rayons inferieurs d'une belle Etoile.

D. Que ſignifie cette Etoile?

R. Que les penſées d'un Maçon doivent ſe porter vers les choſes du Ciel.

D. De quoi cette Etoile & ce Maçon s'étoient-ils environnés?

R. D'un Cercle.

D. Pourquoi d'un Cercle?

R. Pour m'apprendre qu'un Maçon doit ſe repoſer ſur le grand Architec- de l'Univers, repréſenté par le Cercle, qui eſt la plus parfaite des figures de la Géometrie.

D. A quel ſigne connoîtrai-je que vous êtres Maître?

R. En ouvrant & fermant mes pieds, à la maniere d'un Compas.

D. A quel attouchement le connoîtrai-je?

R. En faiſant toucher par le bout mes pieds ouverts en Equierre, avec les vôtres ouverts, de même pour

former

former ainsi ensemble une double Equierre.

D. A quelle parole le connoîtrai je ?

R. A une parole latine, qui signifie la troisiéme dimension des Bâtimens, c'est-à-dire, la hauteur.

D. Dites-la moi ?

R. Dites-moi la premiere syllabe, je vous dirai la seconde.

D. Al.

R. Ti.

D. Tu.

R. Do.

D. Que vous êtes-vous proposé de recevoir de notre Ordre, en devenant Maître ?

R. Le Complement de la lumiere spirituelle.

D. Par quoi ce Complement est-il représenté ?

R. Par les deux Bougies allumées au bas du Mystere.

D. Quel est le Devoir du Maître ?

R. D'obéir aux Architectes.

D. A quoi aspirez-vous, en travaillant à la Loge de Maître ?

R. A être fait Architecte, quand la Loge aura été contente de mon travail.

D. Qu'avez-vous reçû le jour que vous avez été fait Maître ?

R. L'amitié des Maîtres, qui m'ont reçû.

D. Comment avez-vous reconnu cet avantage ?

R. En leur accordant, à mon tour, l'amitié la plus sincere.

D. Quels ont été les Gages ?

R. Le baiser que je leur ai donné, en les embrassant, & le Festin que je leur ai fait.

Après ce Catechisme, le Maître adressa ce discours au Néophyte.

MON FRERE,

» Vous voilà à présent Apprenti, Com-
» pagnon & Maître; cependant il s'en faut
» encore de beaucoup que vos lumieres
» égalent les nôtres. Je ne dois pas vous le
» dissimuler, je ne vous ai revelé jusqu'ici
» que nos secrets les moins importans, je
» vais vous en découvrir de plus essentiels.
» Le Prophane vulgaire, qui ne voit des
» choses, que la superficie, se rit de nos
» Mysteres, il les regarde d'un air dédai-
» gneux, à cause des viles apparences, qui
» semblent

»ſemblent nous confondre avec des mer-
»cenaires ; mais les Sages, qui ont des
»yeux perçans, portent de notre art un
»Jugement bien different, ils regardenr
»nos ornemens, & nos cérémonies, nos
»myſteres & notre langage, comme de
»précieux reſtes de la ſageſſe antique, la-
»quelle, ainſi que nous, avoit ſes rai-
»ſons, pour ne ſe produire que ſous des
»Ieroglyphes ; ces Sages, dis-je, connoiſ-
»ſent que ce n'eſt pas en vain que nous
»portons le nom de Maçon ; en effet nous
»bâtiſſons le plus vaſte édifice qui fût ja-
»mais, puiſqu'il ne reconnoît d'autres
»bornes que celles de la Terre, les hom-
»mes vertueux & éclairés en ſont les pier-
»res vivantes, que nous lions enſemble
»avec le ciment précieux de l'amitié. Nous
»conſtruiſons, ſuivant les regles de notre
»Architecture morale, des Forteresſes im-
»prenables, au tour de l'édifice, afin de le
»défendre des attaques du vice & de l'er-
»reur. Nos occupations ont encore pour
»objet les conſtructions de l'Architecte
»ſuprême, nous contemplons ſes perfec-
»tions, & dans le grand édifice de l'Uni-
»vers, & dans la ſtructure admirable de
»tous les corps ſublunaires, de-là nous por-
»tons notre penſée, juſqu'à loger chez

»nous-mêmes ce grand Architecte, que le »Ciel & la Terre ne sçauroient contenir. »Nous lui bâtissons, par les mains de la »vertu un sanctuaire au fond de notre »cœur. Nous l'invitons par des cris d'a- »mour cent fois redoublés à venir l'hono- »rer de sa présence; il se rend à nos invoca- »tions, il s'unit à nous, il nous divinise. »C'est ainsi que le Maçon est transfor- »mé en la pierre angulaire de tous les Etres »créés. Eussiez-vous jamais pensé, quand »vous étiez encore Prophane, que notre »art renferma tant de gloire, & tant de »grandeur sous des dehors si chetifs ?

» Je viens de vous dévoiler nos plus »grands Mysteres, vous connoissez à pré- »sent nos desseins les plus intimes, cachez- »les profondément dans le fond de votre »cœur, & qu'il ne vous arrive jamais de »les communiquer aux Prophanes, nous »vous le défendons expressément, la rai- »son de notre défense est toute naturelle, »le monde est rempli d'Anti-Maçons, s'ils »connoissoient le genre de nos occupa- »tions, ils ne manqueroient pas de tra- »vailler sourdement à saper notre édifice. »Il est vrai qu'ils ne sçauroient le renver- »ser, puisque le fondement en est divin, »néanmoins

»néanmoins vous devez, par votre silen-
»ce, leur laisser ignorer nos entreprises,
»afin d'épargner ainsi & à la vertu, la dou-
»leur de se voir traversée, & à ces coupa-
»bles, le plaisir criminel de la combattre.
»Des raisons aussi justes nous mettent en
»droit (malgré tout ce que peut nous op-
»poser l'esprit de chicane) d'exiger de vous
»par le plus redoutable des sermens, que
»vous nous garderez un secret inviolable;
»cependant nous voulons bien ne pas fai-
»re usage de ce droit, & nous contenter
»de votre promesse, l'estimant, quant à
»l'effet, à l'égal de cet acte de Religion,
»dont nous vous dispensons.

» Ne promettez-vous pas au Grand Ar-
»chitecte de l'Univers, & à ses augustes
»Maçons, ici assemblés, sous peine d'être
»deshonoré, & retranché de notre Or-
»dre, de celer aux Profanes tout ce que
»vous avez vû & entendu, & tout ce que
»vous verrez & entendrez dans cette Lo-
»ge, & dans celle où vous pourrez vous
»trouver dans la suite; dites, après moi,
»à haute & intelligible voix: Oui mon
»Frere, je le promets sincérement, &
»sans aucune restriction, & il le dit effec-
»tivement, puis le Maître le fit placer à sa
»droite.

 » Comme

Comme il y avoit encore deux Freres à recevoir les cérémonies & les discours rapportés ci-devant, furent répetés pour chacun, ce qui me donna lieu de corriger les fautes, & de remplir les lacunes de ma minute, dont ma relation n'est que la copie fidéle, & que je garde soigneusement comme une piéce justificative, pour m'en servir au besoin.

Je me croirois coupable envers le Public, si je lui cachois une circonstance extrémement interessante, qui me fit mêler mes pleurs avec mon écriture. Les deux derniers Récipiendaires, dont je viens de parler, étoient deux hommes d'Eglise, de parti contraire, l'un & l'autre valeureux Champions dans le champ de la controverse; plus d'une fois ils s'y étoient battus, la plume à la main, sans se ménager; dans leurs ouvrages les qualités de l'esprit avoient brillé au préjudice des sentimens du cœur; en un mot leurs differentes façons de penser & d'écrire sur la Religion, en avoient fait deux ennemis irréconcilables; mais par un prodige nouveau, inconnu par tout ailleurs, que dans ces temples de l'amitié, quand il fut question entre ces deux nouveaux Freres de se rendre les signes, les attouchemens

chemens & les paroles, toute la Loge attentive à l'évenement, s'attendrit, & fut ravie en admiration, quand elle les vit se demander mille pardons en s'embrassant, & noyer dans un torrent de larmes jusqu'aux moindres semences de division. Après qu'ils se furent jurés une amitié éternelle, un Frere assura qu'un semblable Phénomene avoit déja paru dans d'autres Loges où il s'étoit trouvé ; il ajouta, que pour chanter le pouvoir divin de la Maçonnerie sur l'esprit de parti, il avoit fait les Vers suivans.

De la paix d'un Christianisme ;
Ne verrons-nous jamais le tems ?
Faut-il qu'un plus long Fanatisme
Déchire encor ses chastes flancs ?
Non : tu parois Ordre mystique,
Portant le rameau pacifique,
Et dans ton sein tu convertis
En amitié la plus sincere,
En tendres séntimens de Frere,
La férocité des Partis.

Après cette Scêne touchante, le même Frere, qui avoit tracé sur le plancher le cercle, l'Etoile & le Maçon, les

effaça, en les frottant avec une éponge mouillée, puis il plaça au milieu de la salle une table faite en fer à cheval, mit les couverts, & d'espace en espace, des chandeliers d'argent garnis d'une bougie allumée, après on commença de servir & l'on se mit à table, le Maître prit le haut bout, & dit aux trois Néophites de se mettre à sa droite, suivant l'ordre de leur réception. Le premier Surveillant prit sa place au milieu de la table à droite, & le second Surveillant la sienne à gauche vis-à-vis. Les autres Officiers & les simples Freres occupoient les côtés. Enfin l'on commence à dîner, & quelques momens après, le Maître dit : Mes Freres, levons-nous, & bûvons tous ensemble à la santé du Roi, notre Auguste Monarque, à la maniere des Maçons, ils se leverent & burent ; jusques-là je ne voyois rien d'extraordinaire, moi qui sçait bien que les Francs-Maçons François portent les Fleurs de Lys dans le cœur ; mais ce qui me parut fort singulier, ce fut de voir ces bons Freres, avant que de s'asseoir, porter leurs verres vuides, premierement sur la tête, après vers l'épaule gauche, puis vers la droite, & enfin en bas de même vers le pied gauche & le droit,

pour

pour représenter sans doute la figure tracée sur le plancher d'un Maçon campé dans une Etoile à cinq rayons. Après cette cérémonie, ils crierent à pleine tête, *Vive le Roi*, battirent des mains, & s'assirent, ensuite ils continuerent de dîner, l'on bût de la même façon à la santé du Grand-Maître, des trois Néophytes, qui y firent raison, & généralement de tous les Maçons répandus sur les deux hemispheres. Outre ces santés de cérémonie, les Freres bûrent à la santé les uns des autres.

Sans y faire entrer des façons,
Comme boivent les Non-Maçons.

A l'occasion des santés, je fus très-agréablement surprise, du trait édifiant que je vais rapporter : Je vis un bon Frere porter aux autres la santé d'un Frere servant, qu'un accident malheureux avoit extropié d'un doigt, deux jours auparavant, elle fut bûe avec toutes les distinctions de la Maçonnerie, & le Frere servant y fit raison de la même maniere; mais pour rencherir, un Frere charitable, proposa de lui faire quelque largesse, il fut avoué de tous, malgré la délicatesse
du

du Maître à qui il appartenoit ; on lui fit une somme raisonnable, pour l'aider dans ses besoins, & pour couronner l'œuvre, il lui fut conseillé de s'adresser au Frere ***, qui se fairoit un plaisir, & un devoir de le guérir promptement, & gratis. Que les Maçons sont charmans ! Ils ne parlent jamais de Religion, de crainte qu'ils ne mettent entr'eux la division qu'elle défend, tandis qu'ils en pratiquent tout l'essentiel, pour tendre à l'union qu'elle ordonne.

Je n'avois jamais voulu croire ce qui m'avoit été dit cent fois, que dans ces repas on ne parloit jamais ni de Religion, ni de Politique, ni même de la bagatelle, ces trois grandes salles d'escrime de la bavardise humaine ; mais je n'en pus plus douter, quand j'entendis les Surveillans dénoncer au Maître, comme de grandes fautes les propos ouverts sur ces matieres, par tel ou tel Frere que le Maître condamna à des amendes pecuniaires appliquables aux pauvres : Mais il s'y condamna bien - tôt lui - même, comme on va voir. » Mes Freres, dit-il, il m'est re- »venu que certains Prophane, d'un esprit »mal-fait, osent condamner nos repas, »& nous accuser d'y violer les loix respec-

» tables

»tables de la temperance, que ne leur eſt-
»il donné d'être les témoins de notre fru-
»galité ? Nous aurions le plaiſir, *Meſſieurs*,
»de les voir rougir de leur calomnie, & s'in-
»terrompant auſſi-tôt, il s'écria : Ah !
»qu'ai-je dit : J'ai encore ſouillé cette Lo-
»ge, de la même maniere que les précé-
»dentes ; je viens de récidiver, en me ſer-
»vant à votre égard du terme de *Meſſieurs*,
»ce terme ſec & ſterile des Prophanes,
»que n'accompagnent jamais les tendres
»ſentimens du cœur, pardonnez-moi une
»faute, que votre ſeule clémence peut ren-
»dre rémiſſible ; ce n'eſt pas aſſez, pour
»m'en punir, que je remette entre les
»mains du Frere tréſorier, cette amende
»pecuniaire, je vous dois un plus grand
»exemple, & puiſque je réponds ſi mal au
»deſſein que vous avez eu, en m'hono-
»rant de la Maîtriſe, de trouver en moi
»un modéle de conduite, il eſt juſte que je
»la dépoſe entre vos mains, afin, qu'en
»devenant ſimple Frere, mes fautes de-
»viennent auſſi moins ſcandaleuſes. Il par-
la d'un air ſi contrit, & les Freres furent ſi
touchés de la grandeur d'ame avec laquelle
il venoit de s'exécuter, qu'ils s'écrierent
tous qu'il méritoit au contraire d'être ré-
compenſé, & en conſéquence ils délibe-
» rerent

rerent unanimement que la Maîtrise lui seroit continuée pendant un an, au de-là du terme ordinaire ; il résista avec beaucoup de modestie, mais il lui fallut enfin ceder à des instances qui se redoubloient, à mesure qu'il découvroit la noblesse de ses sentimens.

A l'égard de mon mari, il ne pouvoit pas commettre de faute, car il ne disoit rien.

Il donnoit son attention,
A dîner sans distraction.

Cependant on lui fit rompre le silence, en bûvant à la santé de sa Maçonne, il remercia, & dit : A propos de ma Maçonne, elle m'a dit cent fois, en me voyant prendre le chemin de la Loge, je voudrois bien être une petite souris, pour tromper votre vigilance, & me glisser dans votre assemblée, afin d'y voir sous cette forme, dans un petit coin, tout ce qui se passe dans la Loge. Ah ! s'il étoit possible qu'elle fût ici, n'est-il pas vrai, mes Freres, qu'elle seroit charmée de prendre part à nos plaisirs innocens, au lieu qu'elle est à présent toute seule dans son cabinet à s'occuper de ce que peuvent
être

être nos ſecrets, car elle meurt d'envie de les connoître, mais ils lui ſeront éternellement cachés. Elle a beau s'y prendre de toutes les façons, pour les découvrir, elle ne ſçaura jamais un mot de ce qui ſe paſſe dans nos Loges.

A ces mots, il me prit de ſi grandes envies de rire, & il fallut me contraindre ſi fort, pour ne pas me perdre, en éclatant, que je ne ſentis que trop qu'il eſt poſſible de mourir d'une rétention de rire.

Mais la chance tourna d'une étrange ſorte, quand un Frere prit occaſion de ce que mon mari venoit de dire, de demander à la Loge ce qu'il faudroit faire, au cas que l'on vînt à ſurprendre dans ſa cachette une femme, qui ayant gagné par argent la Concierge d'un Hôtel où s'aſſemblent les Maçons, auroit trouvé le ſecret de s'y cacher, & de connoître tous leurs myſteres; les uns dirent qu'il faudroit la recevoir Maçonne, parce que la néceſſité contraint la loi, les autres furent d'avis qu'il faudroit plûtôt la renfermer pour le reſte de ſes jours, à la garde des Maçons les plus vieux, & les plus affectionnés à l'Ordre; mais la plûpart des Maçons étrangers qui étoient de cette

Loge, opinerent à la mort : je laisse à penser au Lecteur ce qui se passa dans moi, qui entendois ainsi prononcer ma sentence de mort rendue par un Tribunal Souverain, qui étoit ma partie ; je mourois de peur ; c'est fait de toi, me disois-je à moi-même, ou ce Maçon t'a apperçu, ou la Concierge t'a vendu, du moins ce que je venois d'entendre, n'offroit à mon esprit que cette cruelle alternative ; en un mot l'idée d'une mort prochaine me glaça le sang, & je n'aurois jamais pû me remettre de mon effroi, si le Maçon qui l'avoit causé ne l'eut dissipé lui-même en commençant de chanter. Alors il me vint en pensée, que le festin dont j'étois témoin, pourroit bien avoir quelque ressemblance avec ces repas d'amitié connus sous le nom d'*Agapes*, que se donnoient les Chrétiens de la primitive Eglise ; mais je n'y mis plus de difference, quand je vis ces bons Freres, pénétrés de la plus vive reconnoissance pour le bienfaicteur universel, se répandre en actions de graces, & chanter trois fois moins de la bouche que du cœur cette Hymne charmante qui termina la Chanson des Maîtres.

Bénissons à jamais
Le Suprême Architecte ;
Qui joint à ses bienfaits
Ce jus qui nous humecte.

Je ne sçaurois dire qu'imparfaitement combien je fus encore édifiée de voir ces heureux Freres plus dignes du Siécle d'Astrée, que du nôtre, se prendre réciproquement par la main, & former ainsi ensemble un lien mille fois plus précieux que tout l'or du monde, leurs yeux applaudirent, tandis qu'ils chanterent avec allegresse.

Joignons - nous main en main ;
Tenons-nous ferme ensemble,
Serrons le nœud divin
Dont l'attrait nous rassemble,
Et soyons assurés
Qu'il ne se boit sur les deux Hemisphères
Point de plus illustres santés,
Que celles de nos Freres.

Après les Chansons, j'entendis le Maître dire : Mes Freres, si vous avez quelque chose à proposer pour le bien de la

 Maçonnerie

Maçonnerie, je vous prie de le faire. Alors un Maçon ſombre & taciturne, qui n'avoit juſques-là deſſerré les dents que pour manger & boire, ſe leva, & prenant la parole, dit :

MES FRERES,

» Je ne ſçaurois plus long-tems vous diſ- »ſimuler la douleur dont mon cœur eſt ſai- »ſi, à la vûe du brigandage, qui desho- »nore la Maçonnerie. Cet aſtre bien-fai- »ſant, à peine a-t-il été levé ſur notre tê- »te, à peine nous ſommes-nous réjouis à »ſa lumiere naiſſante, qu'il a commencé de »s'obſcurcir; que de taches n'a-t-il pas con- »tractées inſenſiblement! & dans ces mo- »mens qu'il devroit briller comme en ſon »midi, il ſouffre, helas! une éclypſe totale, »dont je ne prévois pas ſi-tôt la fin; mais »parlons ſans figure, il ſemble que nous »travaillons, de concert avec nos ennemis, »pour nous aliener les cœurs. Les Propha- »nes ſe ſcandaliſent avec raiſon; 1°. de no- »tre peu de délicateſſe dans le choix des ſu- »jets; 2°. du trafic honteux des initia- »tions; 3°. de la ſomptuoſité de nos repas; »4°. de notre peu de conformité avec les

Loges.

» Loges si recommandables des Provinces ; » & 5°. enfin de l'imposture d'une Maçon- » nerie hermaphrodite & bâtarde, qui sera » bien-tôt le rendez-vous du crime, & » sous les ruines de laquelle nous sommes » menacés d'être ensevelis. Voilà les maux » dont le Public n'est que trop instruit ; en » voici d'autres qu'il connoît moins. 1°. On » ne lit jamais dans nos Loges les beaux » Réglemens de celles d'Angleterre, qui » seroient si capables de nous réformer ; ne » seroit-ce pas parce que cette lecture se- » roit trop humiliante pour nous ? 2°. La » plûpart des Freres ne sçait presque rien » de notre art, parce qu'on néglige leur » instruction. 3°. Le nombre des Maîtres » n'est pas en proportion avec celui des » Maçons, tel Maître compte cinq cens » Maçons, & plus de sa Loge, comment » lui seroit-il possible de les assembler tous » à la fois ? Il faut que les neuf dixiémes » soient à attendre leur tour, qui vient à » peine par semestre. 4°. L'ignorance est si » générale, que la plûpart des Maîtres & » des Surveillans ne sçavent pas encore que » la Maçonnerie est composée de sept gra- » des, & la Loge générale même a décidé » à l'aveugle, le 11 Décembre 1743, qu'elle » ne regarde point les Maçons du quatriéme,

 c'est-à-dire,

»c'est-à-dire, les Maîtres Ecossois, que »comme de simples Apprentis & Compa»gnons. 5°. L'administration des fonds »n'est ni ordonnée, ni justifiée, la recette »& la dépense se font sans contrôle, sans »reddition de compte; elles passent par »des mains prodigues, ou infidelles. De »là, que de profusions! que de dépréda»tions! que de Maçons pauvres abandon»nés à leur indigence, faute de fonds pour »les secourir! que de Prophanes qui fuyent »une initiation, laquelle dans le besoin ne »leur procureroit pas plus de ressource, »qu'ils en trouvent dans le monde non»Maçon! Voilà les maux qui nous atti»reront bientôt le mépris du Public, & les »défenses du Gouvernement, si nous dif»ferons de nous corriger; je vous les expo»se, la larme à l'œil, & m'en remets à »vous, qui êtes sages & zelés, pour y ap»porter les remedes qu'ils demandent; »afin qu'il ne soit point dit un jour, à no»tre honte, que nous ayions fait périr, par »notre faute, l'établissement du monde le »plus avantageux à la Societé.

Le Maître le remercia de son discours, & le pria, au nom de tous les Maçons zélés, d'en remettre une copie au Frere Secrétaire, pour le communiquer à toutes

les

les Loges, afin d'aviser dans la Loge générale prochaine, aux moyens de détruire les abus, dont il venoit de faire l'énumeration, le Maçon promit de le faire, & ensuite le maître porta sa santé aux Freres, qui la célebrerent avec toutes les distinctions de la Maçonnerie, il y fit raison de la même maniere.

Ensuite mon mari, pour montrer son » zéle, dit : » Mes Freres, vous n'ignorez » pas comme s'en explique un illustre » Maçon.

Que la maligne ignorance,
Par des Livres fabuleux,
Défigure l'innocence
De nos plaisirs vertueux.

» Je ferois d'avis que quelque Frere donna au Public l'exposition de nos senti» mens, afin de faire évanouir par ce moyen » le ridicule, que des Auteurs malins ont » jetté sur nos Mysteres, sous prétexte de » les expliquer. La Loge fut d'un avis contraire ; & se fonda sur ce que les Francs-Maçons dédaignoient les apologies trop équivoques des paroles, & ne se justifioient jamais que par le langage démonstratif des belles actions ; elle ajouta que

 c'est

c'est le sort des meilleures choses de n'être plus prisées, quand elles sont trop connues, & qu'ainsi rien n'étoit plus digne des Maçons, que de sacrifier leurs propres interêts, pour relever le prix de la vérité, par les ombres du Mystere. A ce propos, un Frere chanta.

La vérité, quand elle est nue,
Du Prophane choque la vûe,
Pour lui ménager les esprits,
Dédaignant la route vulgaire,
Les Francs-Maçons ont entrepis
De ne l'exposer qu'en mystere.

Mon Mari insista beaucoup, mais ne pouvant rien gagner sur les esprits, il déféra en apparence au sentiment des autres.

Après cela, il fut question d'opiner sur l'élection d'un sçavant Juif, Aspirant, recommandable d'ailleurs & par les qualités d'esprit, & par les sentimens du coeur; mais ces choses qui lui étoient personnelles, furent sacrifiées à l'inconvenient d'une naissance qu'il devoit à autrui, & j'eus la douleur de voir rejetter avec sa personne le Plaidoyé de son Avocat

cat Maçon, qui va honorer mes rimes.

Notre art mysterieux a besoin de secours,
Des Doctes circoncis, il lui faut le concours,
Aux Chrétiens volontiers, j'accorde mon estime,
Mais être né Juif, ne fut jamais un crime;
Si le Christ pour ce Peuple a prié sur la Croix,
Le Franc-Maçon s'honore, en lui donnant sa voix,
Et puisqu'il doit le jour au Maître du Tonnerre.
Il peut bien nous devoir un Compas, une Equierre.

Mais ce qui me consola un peu de se voir ainsi refusé, ce fut ce petit retour flatteur sur moi-même: quoi! disois-je, n'est-il pas glorieux pour toi, qui n'es qu'une femme, d'être affranchie d'un grand préjugé qui captive encore ces Maçons prétendus libres? Je raisonnois ainsi à leur honte, & pour ma gloire.

Ensuite un Frere proposa d'élire à l'avenir, non par la voie de l'unanimité des suffrages, comme on avoit toujours fait, mais par celle de la pluralité, attendu, disoit-il,

disoit-il, que l'on décide tous les jours par cette derniere voie des choses bien plus importantes, telles que la vie & les biens des hommes, il lui fut répondu que la Maçonnerie se conduisoit bien moins par l'exemple, que par ses propres loix, que d'ailleurs les Loges devoient être cimentées avec l'amitié de tous les Freres, & que ce penchant du cœur ne pouvant être durable, s'il n'est pas produit par l'estime, il ne seroit pas raisonnable d'admettre, à la pluralité des voix, les Aspirans privés des suffrages de quelques Freres qui ne les estimeroient point. Il se rendit à ces raisons, & condamna son opinion d'une maniere exemplaire.

Enfin les Maçons ayant bien dîné & bien maçonné, le Maître dit : » Il est » tems, mes Freres, de finir la Loge, par » notre cérémonie ordinaire, elle est établie » pour vous remettre en mémoire l'étroite » obligation où vous êtes de vous taire devant les Prophanes, sur tout ce que vous » avez vû & entendu. Ça, venez les uns » après les autres recevoir sur la bouche le » ciment sacré dont je dois la sceller, & en » le recevant, faites un ferme propos de » garder à l'Ordre un secret éternel, en» suite prenant avec une petite Truelle, d'une

d'une composition qui étoit dans un bassin, il l'appliquoit sur la bouche des Freres qui se présentoient tour à tour devant lui, en disant à chacun, *mes Freres; recevez le sceau de la discretion.*

Après cette derniere cérémonie, le Maître frappa un bon coup de Marteau sur la table, & dit: Mes Freres, la Loge des Maîtres est finie, il vous est permis de vous retirer; ce qu'ils firent, ensuite l'on desservit; quand tout eût été remporté, & qu'il ne restoit plus de Maçon dans l'Hôtel, j'entendis la Concierge monter, elle arriva à la porte du du cabinet, & me dit: Je viens, ma belle Prisonniere, vous délivrer; mais avant que de le faire, ne trouvez pas mauvais que je vous fasse mes représentations sur notre marché, j'y suis lésée considérablement, vous ne voudriez pas que j'en souffris, & vous êtes trop équitable, pour ne pas y avoir égard. Comment! lui répondis-je, que voulez-vous dire, avec votre lesion? Ne sommes-nous pas convenues que je vous donnerois deux Louis? Je vous en donnai un hier, voilà l'autre que je fais passer par dessous la porte, prenez-le, & ouvrez-moi, elle

le

le prit ; mais au lieu d'ouvrir, elle me repliqua : Madame, voici ma lésion ; il ne se fait point de Maçon dans l'Hôtel, à moins de sept Louis, vous ne pouvez pas disconvenir d'y avoir été faite Maçonne, il est vrai que c'est incognito ; mais l'êtes-vous moins pour cela ? Vous devez donc, en bonne conscience, payer sept Louis comme vos Freres. J'en ai reçû deux, j'en conviens, mais convenez aussi que vous m'en devez encore cinq, que vous me payerez, s'il vous plaît, tout à l'heure, sans quoi je ne sçaurois vous ouvrir la porte ; elle adoucit sa menace par cette flatterie ; vous voyez d'ailleurs, ma charmante captive, que je veux bien me contenter à votre égard d'une rançon infiniment inferieure à ce que vous valez. Sa résolution étoit extrémement pressante, que fis-je ? Ce que je ne pouvois éviter, je fis passer encore cinq Louis, & j'obtins ma liberté, elle me reconduisit fort honnêtement jusqu'à la porte, & me pria malignement ; en me faisant une profonde réverence, de lui procurer la pratique des Dames curieuses de ma connoissance.

Je repris le chemin du logis, où j'arrivai

rivai à ſept heures du ſoir ; après que je me fus repoſée, je commençai à regretter les cinq Louis que j'avois payés forcément à la Concierge ; mais je n'eus pas de peine à m'en conſoler, en conſidérant que le mal étoit ſans remede, que j'étois véritablement Maçonne, & que j'avois échappé à un grand danger ; ces réflexions me firent oublier ma perte, je repris ma gayeté ordinaire, & ſoupai de grand appetit ; après le ſoupé, je me propoſai d'apprendre, & de prouver à mon Mari mon initiation ; mais de lui en déguiſer le moyen, ſous les dehors de la Négromancie ; c'étoit bien m'y prendre, car il ajoute volontiers foi au merveilleux. Il étoit dix heures, quand je le vis arriver, plus gai que de coutume, lui en ayant demandé la raiſon, il me dit, en me préſentant galamment une paire de gands, que je ne devois pas en être ſurpriſe, puiſqu'il me montroit un bon reſte de la joie qu'il avoit eue en Loge à la compagnie de ſes Freres Maçons. A propos de Maçons, lui dis-je, ſerez-vous encore le réſervé avec moi, touchant vos Myſteres, à préſent que je le ſçai tout auſſi-bien que vous. Ne voilà-

t-il pas, me répondit-il, un nouvel accès de votre ancienne folie? Tout doucement lui répartis-je, mesurez vos termes, & parlez avec plus de respect à celle, que l'Ange tutelaire, sans doute de la Maçonnerie, a honoré de son apparition. Que voulez-vous dire? me répliqua-t-il, expliquez-vous; tres-volontiers, lui di-je, écoutez-moi.

Tout Maçon qui respire, étant muet pour moi,
Des Maçons Stygiens, j'ai fait parler le Roi,
Connoissez à ce trait Vitruve ce grand homme,
Qui fit fleurir votre art dans la superbe Rome.

J'ai consulté sur vos Mysteres la plus habile Pythonisse de Paris, je lui ai demandé l'évocation de l'ame de ce très-ancien & très-respectable Grand-Maître, afin d'apprendre de sa propre bouche ce que c'étoit que votre Maçonnerie. La Prêtresse n'a pas crû ma demande au-dessus de son art, & m'ayant donné

né le jour & l'heure qu'elle feroit assez libre, pour faire ce que je lui demandois, je me suis trouvée au rendez-vous, elle m'a introduit dans un antre profond, où à la faveur des lampes qui brûloient devant la Statue d'Appollon, je lui ai vû tracer sur la terre un cercle magique, j'y suis entrée de son ordre, puis elle est montée sur le trépié sacré, armée de sa baguette, elle a fait ses cérémonies, & prononcé des paroles cadancées d'une telle énergie, que j'ai vû tout à coup l'ombre du sçavant Romain monter de la terre, & me représenter fidellement tout le spectacle d'une Loge; mais ce très-respectable Grand-Maître n'a point borné là sa faveur. Pour récompenser pleinement le zéle ardent que j'ai pour son art, il m'a aussi communiqué *vos signes & vos attouchemens, vos paroles & vos catechismes*; si vous doutez de ma sincerité, écoutez-moi, & tout de suite je lui répetai en substance tout ce que j'avois vû & entendu dans le Cabinet de la Loge. Il demeura pendant quelque tems interdit, ne sçachant trop comme il devoit prendre tant de vérités importunes. Quand il fut revenu de son étonnement, il bla-

ma fort ma démarche, & voulut me donner le change, mais il vit bien que je ne le prenois pas, lorsque je lui rendis si à propos son *Eva*, *Eva*, *Eva*, du soupé, en lui disant, à mon tour, *Adam*, *Adam*, *Adam*, où en êtes-vous? Insensiblement l'heure du coucher arrive, je me mets au lit la premiere, & ennuyée de le voir tout pensif, se promener d'un bout de la chambre à l'autre, je lui demandai pourquoi il ne se deshabilloit point, il me répondit très-naïvement qu'il ne vouloit plus coucher avec une femme, qui étoit au moins à demi sorciere; & comme il commençoit, en me gourmandant, à m'accabler d'autorités de l'Ecriture, qui défendent de consulter les Négromanciens, je me vis obligée, pour faire ma paix, de lui raconter mon avanture, d'un bout à l'autre, ensuite il se coucha, & après avoir beaucoup badiné ensemble avec *longitudo*, *latitudo* & *altitudo*, nous nous endormîmes, pour rappeller bientôt les mêmes termes: en effet, comme il n'est rien de si ordinaire que de songer en dormant que l'on fait les mêmes choses dont on s'est fort occupé pendant le jour, mon Mari rêvant qu'il étoit en Lo-

ge,

ge, & me prenant pour un nouveau Frere qu'il initioit, me réveilla à grands coups de tête, en criant, *longitudo*, puis étendant brusquement ses bras en croix, il m'appliqua sur les joues de bons coups du revers de la main, en disant, *latitudo*, & enfin de rudes coups de pieds, en prononçant, *altitudo*; je ne pus pas y tenir, ce petit jeu revenoit trop souvent, il initioit trop de Freres, & je fus obligée de le réveiller, en lui disant; à quoi diantre pensez-vous donc avec vos *longitudo*, *latitudo* & *altitudo*? Je ne suis pas un Récipiendaire, je suis une Maçonne parfaitement initiée, à qui rien ne manque. Il est vrai cependant que je n'avois pas encore reçû *les attouchemens* de la Maçonnerie; mais vous les donnez trop rudement. Vous venez de me moudre de coups. Ma tête, mes joues & mes pieds en sont tous meurtris, moderez donc votre enthousiasme; c'est bien assez que vous maçonniez en Loge, le lit est fait pour dormir; en un mot si cela continue, nous serons obligés, contre l'intention de notre Ordre, de faire lit à part. A ces mots il me pria de l'excuser, & me promit, en m'embrassant, de moderer son zéle.

Au

Au reste je ne vois pas que les Francs-Maçons soyent interessés à me desavouer, je sens au contraire qu'il leur importe beaucoup de convenir de ma sincerité, ils seront suspects, tant qu'ils s'obstineront à être mysterieux; peuvent-ils nier raisonnablement que je les fasse connoître, puisqu'ils ne peuvent que gagner infiniment à être connus?

Si le monde non-Maçon veut absolument juger de cette Histoire, & de celles qui ont paru sur le même sujet, autrement que par la voie de l'initiation, qui seroit cependant la meilleure, j'y consens volontiers, à condition qu'il se donnera la peine d'en faire le parallele. il verra que dans les autres tout est forcé, & hors de la ressemblance, & qu'on y fait faire aux Maçons, comme s'il avoient perdu le sens, je ne sçai combien de demandes & de réponses folles, inutiles & inintelligibles, au lieu que dans mon Histoire,

L'on entend clairement la voix de la Nature,
Qui nous dit; suivez-moi sans craindre l'imposture.

L'on

L'on voit d'ailleurs chez moi l'objet moral des Maçons, toujours utile, & toujours présent, au lieu que les autres leur en prêtent un qui est sec, inutile, & englouti par le tems.

Avant que de finir, je dois me justifier de l'imprudence dont on pourroit m'accuser. Il semble d'abord que je m'expose témerairement à la colere de mon Mari, en divulgant des secrets dont je l'ai vû si jaloux, mais si le Lecteur le connoissoit comme moi, il vetroit bien que je n'ai rien à craindre de sa part. Il se fait un devoir de ne se conduire que par raison. Les passions & les préjugés ne prennent point sur lui, & il m'approuvera indubitablement dans le fond de son cœur, par les raisons suivantes.

1°. Je remplis son intention, en donnant au Public l'exposition fidéle des sentimens des Francs-Maçons, qu'il avoit lui-même proposée avec instance à ses Freres en Loge.

2°. Son portrait que j'ai tiré si au naturel, ne peut que lui faire honneur dans l'esprit de ceux qui pourront nous connoître.

3°. Ma curiosité est justifiée par la bonté de son objet.

4°. Je

4°. Je n'ai promis ni à Dieu, ni à personne du monde de garder le secret.

5°. Je révele des mysteres, dont la connoissance étoit nécessaire au Public, afin qu'il se procura l'avantage de l'initiation.

6°. Je travaille en bonne Maçonne à la propagation de notre Ordre.

Ainsi cet écrit, ou plûtôt cette histoire, bien loin de lui causer le moindre ressentiment, va servir au contraire à serrer le double nœud qui nous lie.

Les Francs-Maçons m'ont fait leur Sœur,
Il est tems que je sois leur Mere,
Et qu'un récit plein de candeur,
Leur fasse naître plus d'un Frere.



F I N.

